Document generated on 07/13/2025 3:01 a.m.

Globe
Revue internationale d'études québécoises

Miléna Santoro : *Mothers of Invention. Feminist Authors and Experimental Fiction in France and Quebec*. McGill-Queen's University Press, 2002

Lucie Guillemette and Marie-Claude L'Heureux

Volume 7, Number 1, 2004

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1000838ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1000838ar

See table of contents

Publisher(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (print)
1923-8231 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Guillemette, L. & L'Heureux, M.-C. (2004). Review of [Miléna Santoro : *Mothers of Invention. Feminist Authors and Experimental Fiction in France and Quebec*. McGill-Queen's University Press, 2002]. *Globe*, *7*(1), 211–214. https://doi.org/10.7202/1000838ar

Tous droits réservés © Globe, Revue internationale d'études québécoises, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

l'auteur et des autres membres de la troupe, et le bonheur partagé du théâtre amateur.

Sophie Létourneau
Université de Montréal

Miléna Santoro
Mothers of Invention. Feminist Authors and Experimental Fiction in France and Quebec.
McGill-Queen's University Press, 2002.

La littérature féministe, qui s'est développée en force au cours des années 1970, se veut le dernier avatar de l'avant-garde littéraire éclose quelques années auparavant. C'est à tout le moins ce que soutient Miléna Santoro en s'appuyant entre autres sur les travaux de Susan Suleiman (*Subversive Intent. Gender, Politics, and the Avant-Garde,* 1990). Inspirée des thèses développées dans *Subversive Intent,* où l'auteure montre que la critique féministe a remis en question l'idéologie patriarcale qui, bien entendu, n'a pas épargné l'avant-garde, Santoro se propose d'étudier, dans l'ouvrage *Mothers of Invention,* les textes de quatre écrivaines, décrites comme « les mères de l'invention ». Plus précisément, il s'agit d'identifier une suite de romans qui ont en commun une esthétique subversive participant de la tradition de l'avant-garde et la transformant tout à la fois : « *[Mothers of Invention] focuses on fiction in an attempt to show the enduring power of the creative impulses born of these women's personal experiences and feminist trajectories* » (p. 6). Santoro envisage de montrer comment la relecture des images de la féminité et de la maternité, relecture conjuguée à une approche disruptive du langage et des genres littéraires, caractérise un projet d'écriture favorisant l'expression de la subjectivité des femmes. C'est au moyen des textes romanesques de Hélène Cixous (*La*), de Madeleine Gagnon (*Lueur*), de Nicole Brossard (*L'amèr ou le chapitre effrité*) et de Jeanne Hyvrard (*Les prunes de Cythère, Mère la mort* et *La meurtritude*) que la critique entend étayer son propos.

Le roman *La* retient d'entrée de jeu l'attention de Santoro. Hélène Cixous signe en 1976 ce texte qui illustre une quête de différence et de

changement intimement liée au corps féminin. Comme le remarque Santoro, une telle entreprise prend forme à travers la pratique intertextuelle de Cixous, qui revisite les œuvres convoquées dans son texte selon une perspective féministe. Il s'agit par le fait même de libérer la femme du carcan socioculturel ayant par le passé emprisonné ses rêves, ses désirs et sa créativité. Parallèlement, dans le but de déployer une esthétique centrée sur l'activité créatrice du sujet féminin, Cixous se penche sur la langue et le dire féminins. Santoro observe à cet égard que, dans ces textes, la parole et l'écriture peuvent être de véritables agents de transformation dans la vie des femmes. Le phénomène se reflète dans *La* alors que la renaissance de la narratrice est mise en parallèle avec un renouveau du langage et de l'écriture puisque, comme l'écrit Cixous, « les vieux mots ne marchent plus » (p. 77). Il faut donc chercher à créer un nouveau langage, issu de l'inconscient des femmes, où le corps et l'écriture, le référentiel et le textuel puissent se chevaucher, sans hiérarchie d'aucune sorte. C'est par le truchement d'une multiplicité de voix narratives, d'une syntaxe désordonnée, d'enchevêtrements de tonalités et, surtout, de l'humour, que Cixous élabore cette écriture féminine originale qui cherche à s'émanciper d'une grammaire masculine et de son autoritarisme.

Davantage peut-être que chez Cixous, le corps occupe une place prépondérante dans le roman *Lueur* de la Québécoise Madeleine Gagnon, paru en 1979. Selon Santoro, cette œuvre représente en quelque sorte une « archéographie » maternelle, où la lecture d'un corps féminin devenu livre retrouve les traces d'ancêtres oubliées par l'Histoire. Source alternative de connaissance, le corps devient donc ici un authentique palimpseste où se donnent à lire les traces de mémoires réprimées, celle de l'héritage culturel des femmes. Partant de ce principe, *Lueur* s'articule autour de l'importance de la transmission et de la transcription d'une mémoire ancestrale spécifiquement féminine et d'une tradition qui, une fois décodée et réécrite, alimente une toute nouvelle histoire. Rejetant les normes et conventions de tout acabit, Gagnon favorise une approche de l'écriture expérimentale et individualisée, où l'hybridité et le métissage sont à l'honneur. Théorie et fiction, poésie et prose s'entrecroisent dans un élan de subversion. L'intertextualité est ici aussi de prime importance ; liée de près à l'élaboration d'une identité féminine, la citation chez Gagnon se veut une pratique propice, comme le disait déjà la critique Randall, à la « reconstitution et [la] transformation de soi dans la parole constituante des autres » (p. 149).

Si les points de jonction entre Cixous et Gagnon sont tangibles, ils sont plus subtils lorsqu'il est question de Nicole Brossard, l'une des figures de proue du féminisme littéraire au Québec. Associée davantage, comme le rappelle Santoro, aux féministes américaines, Brossard se nourrit néanmoins des travaux de ses consoeurs françaises puisqu'elle s'inspire de « l'écriture féminine » développée par Hélène Cixous. Aux yeux de Brossard cependant, la question du sujet doit primer sur le rapport au langage puisque, pour la citer, « le rapport qu'un sujet a à l'écriture [...] est identique pour un homme et une femme. » (p. 159) Alors qu'elle rejette d'emblée la figure de la mère patriarcale qui ne fait que perpétuer les principes d'une société toute aussi régie par le genre masculin, la narratrice de Brossard refuse les catégories traditionnelles du genre. Cette opposition s'incarne dans l'affirmation de l'amour et du désir lesbien qui, selon Alice Parker, peut devenir un discours qui rompt ou interroge les codes et les catégories inhérents à notre culture. Une telle dissidence face aux conventions nécessite, comme le fait remarquer Santoro, la présence d'un « je » inscrit dans le langage, mais est aussi marquée par le refus des catégories, de sorte que Brossard joue allègrement avec les conventions du genre romanesque, alliant fiction et théorie, roman et poésie. Le rejet de la conception patriarcale du genre sexuel trouve ainsi écho dans l'éclatement du genre littéraire.

La dernière écrivaine sur laquelle se penche Santoro est Jeanne Hyvrard. L'auteure considère dans son ouvrage trois des premiers romans de l'écrivaine française : *Les prunes de Cythère* (1975), *Mère la mort* (1976) et *La meurtritude* (1977). Exploitant un thème littéraire fréquemment utilisé pour signifier des lieux de liberté d'expression, Hyvrard met en scène des personnages féminins atteints de folie. Au dire de Santoro, la folie est un espace fictionnel privilégié pour reconsidérer et repenser la situation des femmes dans une culture inféodée au patriarcat. La figure de la mère occupe une place de choix dans ce conflit, tantôt mère intransigeante mettant tout en œuvre pour forcer sa fille à correspondre au modèle patriarcal, tantôt mère guidant vers un savoir émancipateur hors de toute catégorisation masculine. Si la mère joue un rôle déterminant dans ce mouvement de contestation, le langage y contribue également. On dénote dans les romans d'Hyvrard une rébellion face à la norme linguistique et grammaticale si chère au patriarcat. Dans la mesure où elles élaborent une véritable contrelangue, les trois narratrices n'hésitent pas à créer de *nouveaux* mots ou une nouvelle syntaxe afin d'exprimer plus adéquatement leur situation et leur identité.

Contrairement à Cixous qui prône l'inscription de la différence sexuelle à travers l'élaboration d'une « écriture féminine », « *Hyvrard prefers to avoid [this] category because it could too easily become another way of excluding women from the recognition of the meaning of their literary quests to speak the unspoken, to express what has heretofore remained silent, and to find a way to speak of difference which is not oppositional.* » (p. 266)

En somme, l'ouvrage de Santoro se veut un panorama transatlantique d'une littérature à la fois féministe et d'avant-garde. L'auteure prend soin de distinguer ces deux termes et précise que l'écriture féministe des années 1970, si elle présente des points communs avec l'avant-garde, s'en éloigne par sa portée éthique : « *The effect of the literary innovations and ethical commitment of avant-garde feminist texts has no doubt been amplified and sustained in part by the rise of feminist criticism and its institutionalization in programs dedicated to women's studies* » (p. 279). La principale force de *Mothers of Invention* réside sans doute dans la richesse de l'éventail textuel proposé, l'auteure puisant abondamment à même les autres productions des écrivaines étudiées. Si Santoro en arrive à des conclusions analogues à celles de la critique féministe au sujet de l'avant-garde littéraire, il n'en demeure pas moins qu'elle parvient à mettre en lumière la spécificité des textes retenus. L'analyse proposée est donc à l'image des romans présentés : ouverte et axée sur la différence dans le même.

Lucie Guillemette et Marie-Claude L'Heureux
Université du Québec à Trois-Rivières

Pierre Serré
Deux poids, deux mesures. L'impact du vote des non-francophones au Québec. Montréal, VLB éditeur, 2002.

Dans cet ouvrage, Pierre Serré étudie les conséquences du mode de scrutin majoritaire lorsqu'un groupe majoritaire électoralement divisé fait face à un groupe minoritaire unifié. La monographie porte sur le Québec et le groupe minoritaire dont il traite est bien sûr constitué des électeurs